



**SAMUEL
COISNE**

SELECTED WORKS

Couverture

Sphère / Poudre de verre / Recherches



Le principe d'entropie

Il est courant de dire que l'entropie est une mesure du désordre. Voilà un énoncé plus facile à formuler qu'à ingérer, voire à digérer, si l'on me permet cette métaphore du processus créatif. L'entropie (du grec entropê, action de se transformer), a d'abord été définie dans le domaine de la thermodynamique comme le calcul de l'écart des modifications d'un système. Il est régi par deux principes, celui de la conservation et celui de l'évolution, qui explique l'irréversibilité de certains phénomènes physiques (rétrécissement de la couche d'ozone, extraction des gaz de schistes, etc...). Par conséquent, l'entropie nous permet de mesurer le niveau d'équilibre ou de déséquilibre d'un système, qu'il soit organique ou mécanique. L'on voudra bien me pardonner cette digression scientifique, car je pense, comme beaucoup d'autres personnes avant moi, que cette définition a beaucoup avoir avec l'art en général et avec celui de Samuel Coisne, en particulier.

Dans un entretien réalisé avec l'artiste il y a un peu plus de deux ans, ce dernier décrivait en ces termes sa perception du temps : « Pour moi, la vie est cyclique. L'histoire est une espèce de serpent, de spirale. Tout est circulaire dans la vie, dans la nature. » ¹ Cette observation sur le caractère répétitif du temps vient contredire la vision chronologique et linéaire de l'histoire, elle-même calquée sur le modèle de la vie humaine, qui va sans discontinuer de la naissance à la mort, en connaissant une sorte d'apogée à la mi-temps de l'âge adulte. Par sa conception plus proche des mythologies primitives que de la théorie occidentale moderne, c'est l'idée même du progrès et de la hiérarchisation des valeurs liées à celle-ci que remet en cause l'artiste. Curieusement, l'image employée par Samuel Coisne pour donner forme à sa pensée n'est pas sans rappeler celle de la célèbre Spiral Jetty de l'artiste américain Robert Smithson, chef de file et théoricien du Land art. Fasciné par le concept d'évolution créative, comme en témoignent bon nombre de ses écrits, il va jusqu'à identifier parmi ses contemporains des éléments constituant une véritable esthétique de l'entropie. ² Même si Smithson se révèle plutôt pessimiste quant au devenir de l'humanité, il n'en demeure pas moins que son usage des formes géométriques pures, comme d'autres artistes de sa génération - Donald Judd, Sol Lewitt et Michael Heizer, pour ne nommer que ceux-là - héritées de la géométrie euclidienne et des constructions architecturales des civilisations antiques - les pyramides égyptiennes, mayas ou incas en sont un bon exemple - prouve que loin de nourrir un sentiment de nostalgie teintée de romantisme à l'égard des ruines du passé, il était pour le recyclage de ces formes dans des pratiques souvent dé-constructives et autoréflexives.

De même, l'on peut affirmer que la matière première des œuvres de Samuel Coisne est ces résidus matériels ou immatériels de la culture occidentale et surtout des produits que la société de consommation a introduits au cours des cinquante ou soixante dernières années. C'est en réaction à cette manne soudaine que l'artiste, comme beaucoup d'entre nous, s'est mis à récolter, trier, puis réutiliser ces matériaux – papier, bois, verre cassé, polystyrène – dans des installations et des objets qui acquièrent ainsi une seconde vie. Cela ne fait pas pour autant de lui un écologiste activiste ou un entrepreneur en développement durable, ayant troqué depuis longtemps les aspirations idéalistes, politiques ou financières contre des considérations d'ordre proprement esthétique. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir son avis sur ces questions, bien que le jugement soit souvent absent ou évacué de ses œuvres. Il préfère y cultiver des thèmes et des images plus poétiques et existentielles, comme le hasard, la fragilité, voire même la vacuité, à travers l'enchaînement de gestes répétitifs, presque mécaniques (ou automatique, pour reprendre le vocabulaire des surréalistes, auquel il emprunte certains tropes) qui pourraient sembler dénués de sens, mais qui acquièrent par leur répétition un caractère méditatif. Je pense ainsi aux gestes de découpage des cartes géographiques ou bien des billets de banque, mais aussi d'assemblage à la manière d'un puzzle, comme dans le cas des constellations de verres ou de miroirs cassés, semblables à des mandalas. La patience et la concentration de l'artiste, soumises à rudes épreuves, nous font alors prendre conscience de toute cette énergie contenue, sublimée en un seul geste. À ces actions précises et minutieuses s'opposent d'autres, plus brutales et même violentes, comme le fait de fracasser une vitre afin d'obtenir des morceaux de ciel étoilé. La dépense énergétique de l'artiste est alors mesurable ou du moins perceptible à travers la représentation mentale que l'on se fait de l'acte de destruction. C'est en somme un chaos organisé que nous donnent à voir Samuel Coisne à travers ses œuvres dont la finalité est presque toujours fixée, soit dans une posture, soit par un cadre, à l'exception de deux pièces qui se trouvent être, et cela est symboliquement intéressant, la plus ancienne et la plus récente.

Discoworld (2008) est une boule à facettes dépouillée d'une partie de ses attributs pour dessiner une mappemonde dont seuls les continents auraient le droit de briller. Le tout est animé d'un moteur qui fait sempiternellement tourner le globe sur lui-même, permettant aux paillettes restantes de réfléchir la lumière et de la projeter dans l'obscurité d'une salle devenue pour l'occasion espace intersidéral. Ce geste à la fois humoristique et ironique, permet de prendre la mesure, encore une fois, du nombrilisme de l'humanité qui croit être la seule source d'intelligence dans l'univers et qui pourtant s'emploie à épuiser ses ressources naturelles plus rapidement

qu'elle n'a le temps de faire un tour complet sur son axe. La seconde œuvre qui oppose le statisme à la mobilité est *Perpetual flux* (2015), une fontaine d'où jaillit une huile de vidange visqueuse, réalisée en collaboration avec l'artiste lillois Nicolas Gaillardon. Le symbole de renaissance habituellement associé à cet objet, l'on pense notamment à la fontaine de Jouvance, est ici corrompu par ce fluide évoquant le pétrole. Vanité et cupidité sont ainsi immortalisées en une seule et même pièce, dont la forme pyramidale rappelle celle du tombeau des pharaons qui se recouvraient d'or, matière imputrescible, pour effectuer leur voyage dans l'éternité. En plus de leur mouvement circulaire analogue, le globe terrestre et la fontaine ont en commun d'avoir la même origine et le même point d'arrivée, ce qui confirme la première assertion de l'artiste sur la vie. Il semble que l'art de Samuel Coisne, tout comme l'entropie, soit un bon indicateur de l'ordre et du désordre qui nous entoure, comme il le dit lui-même : « Ces pièces parlent de la finitude de l'homme, mais je n'y vois pas un drame. C'est plutôt optimiste finalement. Je ne me revendique pourtant d'aucune religion, simplement je crois en l'évolution. » ³

Septembre Tiberghien, Janvier 2015



¹ Cet entretien a été réalisé avec Samuel Coisne le 7 décembre 2012 à Bruxelles, dans le cadre du projet d'exposition *De la lenteur* avant tout chose... organisé par Portraits à l'invitation de l'association abcd. Un extrait de l'entretien est paru dans le journal de l'exposition publié par abcd en septembre 2013. L'intégralité du texte peut être lue sur le site internet de l'artiste : www.samuelcoisne.com

² Lire à ce sujet les deux articles intitulés « Entropy and the New Monuments (1966) » et « Entropy made visible (1973) », dans Robert Smithson : *The Collected Writings*, ed. Jack Flam, University of California Press.

³ Entretien avec S. Coisne, op.cit.

LANDSCAPES

Entre déstructuration et reconstruction, l'œuvre du jeune artiste belge développe une poétique postmoderne du fragment et de l'ensemble qui offre à chaque rebut un souffle supplémentaire. Qu'il s'agisse d'emballages ou de débris, les éléments employés relèvent en effet d'un registre mineur dans le champ des objets, pour autant, Samuel Coisne s'attache à leur prêter de nouvelles propriétés afin de les « remagnifier », de leur conférer une certaine noblesse.

[...] Les décors de cinéma miniatures, que Samuel Coisne réalise à partir de rebuts de bois (Landscapes), sont le fruit de ce mode opératoire.

Anthoni Dominguez, extrait du texte "Obsolescence reprogrammée"

Novembre 2012

► **Landscapes 1-2**

Bois cassé

30 x 40 cm (Encadré)

▼ **Landscapes 3**

Bois cassé

50 x 70 cm (Détail)

Landscapes 4

Bois cassé

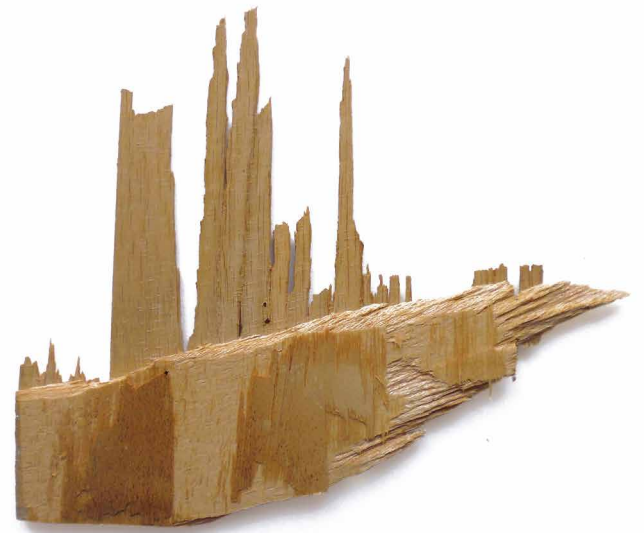
30 x 40 cm (Encadré)

▼ **Landscapes 5-6**

Bois cassé

30 x 40 cm (Encadré)









◀ **Landscapes 7**

Bois cassé

40 x 30 cm (Encadré)

▼ **Landscapes 8 - Black Serie**

Bois cassé

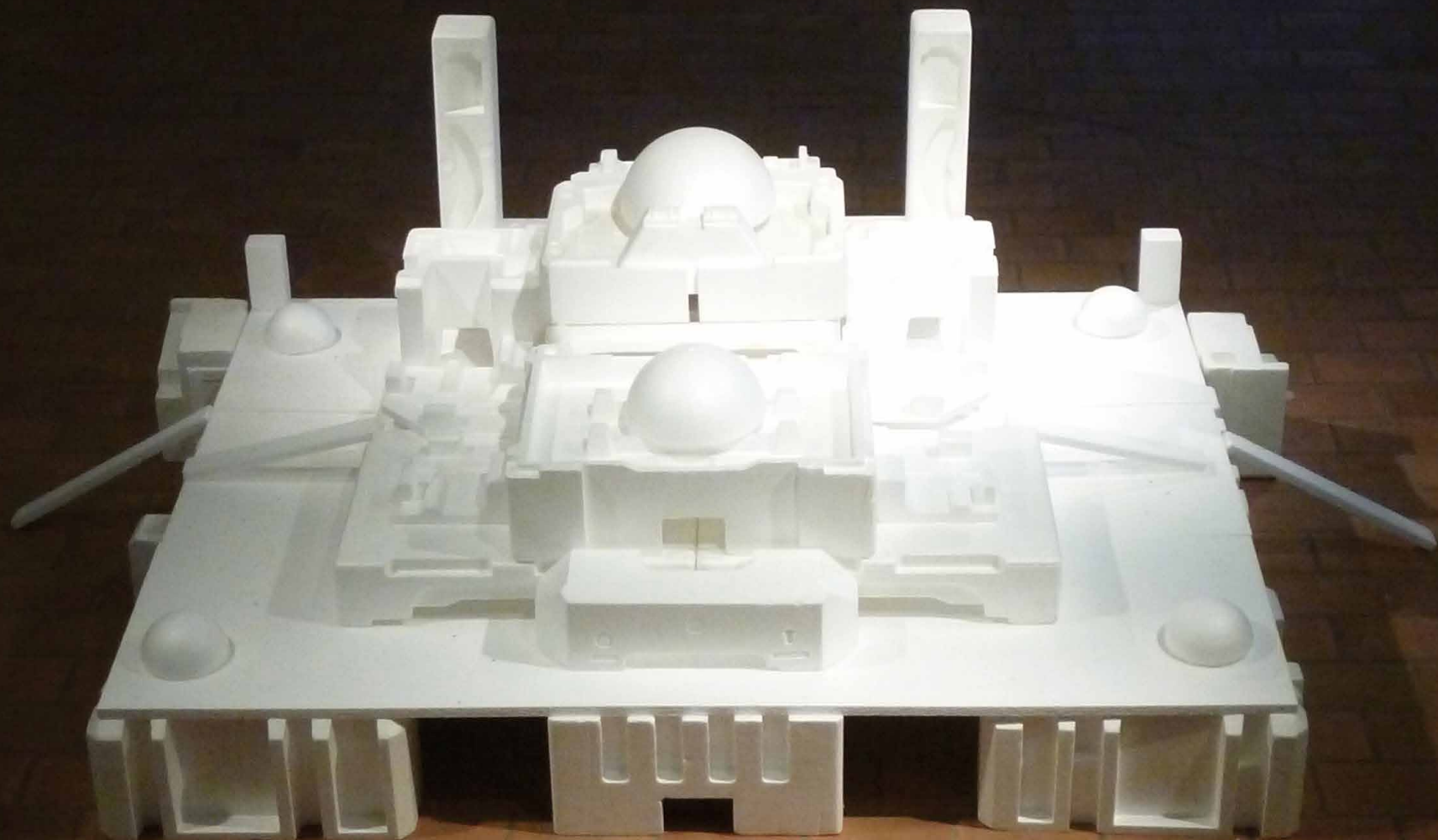
25 x 42 cm (Encadré)







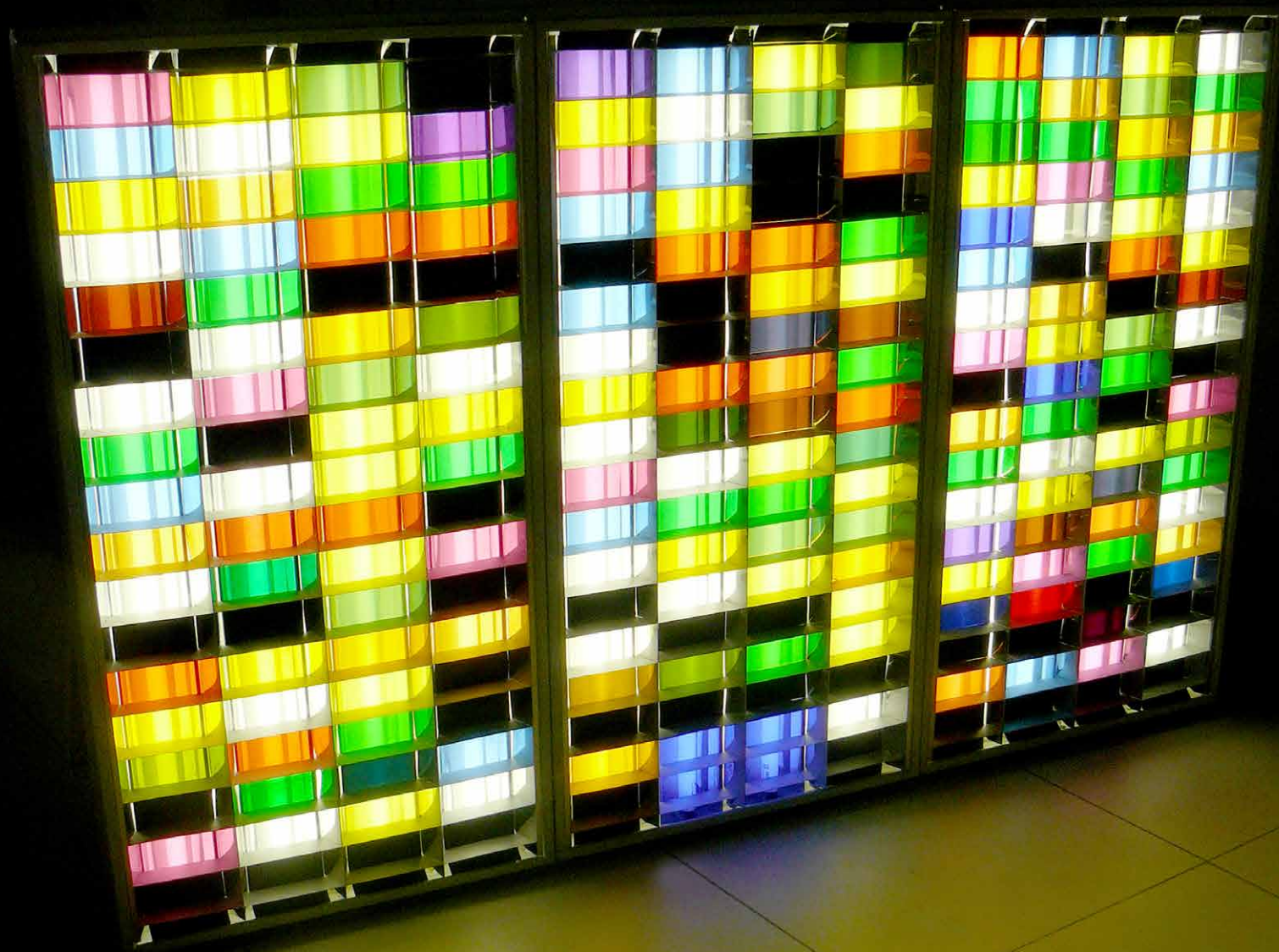
ARCHITECTURES

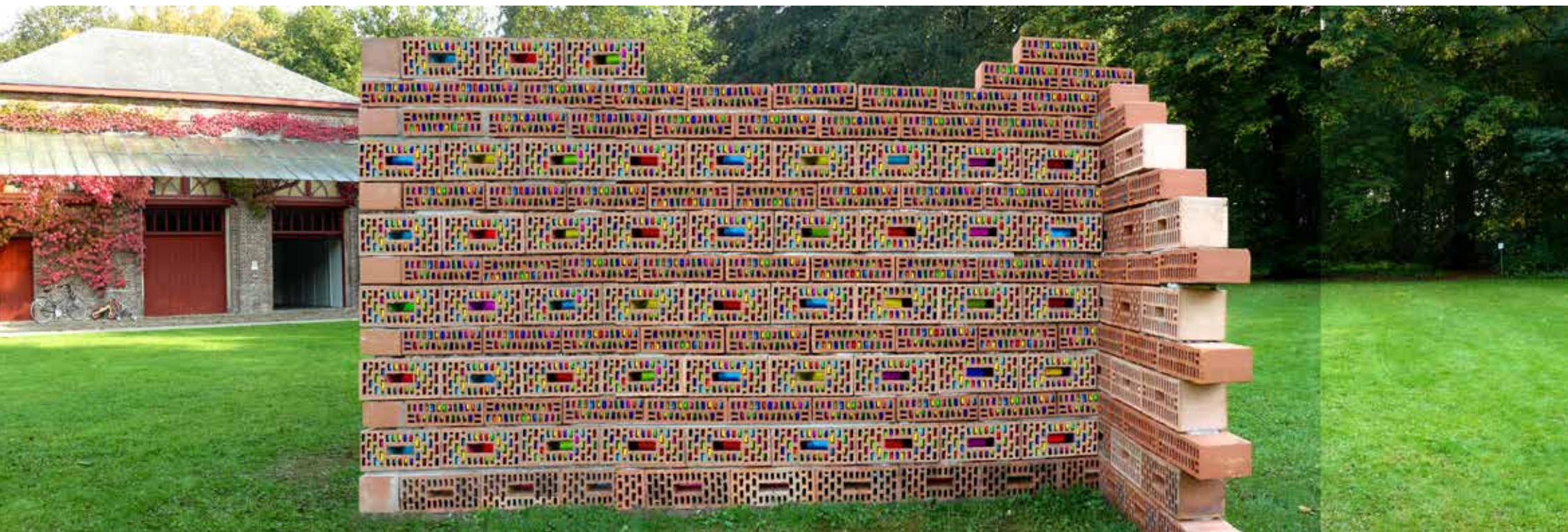




- ▲ **Assemblage Serie**
Emballages polystyrène
250 x 250 x 120 cm
*(Vue de l'exposition "Monographies
10 + 2" - 2012)*
- ◀ **Concrete packaging**
Emballage polystyrène, béton
30 x 30 x 20 cm
- ▼ **Concrete packaging**
Emballage polystyrène, béton
Dimensions variables
- ▼ **Sans titre**
▼ Bacs à néons, gélamines
120 x 180 x 40 cm







▲ **Sans titre**
Briques, gélatines couleur
300 x 200 x 180 cm
(*Vue de l'exposition "Sounds like architecture" - Aalter 2012*)





UNIVERS

▲ **Capture the Universe (détail)**

- **Make my own universe (Blue)**
Résine polyester, poudre de verre
40 x 30 cm

- ▼ **Make my own universe**
Résine polyester, poudre de verre
30 x 40 cm







- ◀ **Make my own universe**
Résine polyester polie, poudre de verre
30 x 30 cm
- ▼ **Make my own universe**
Résine polyester, poudre de verre
Diamètre : 60 cm



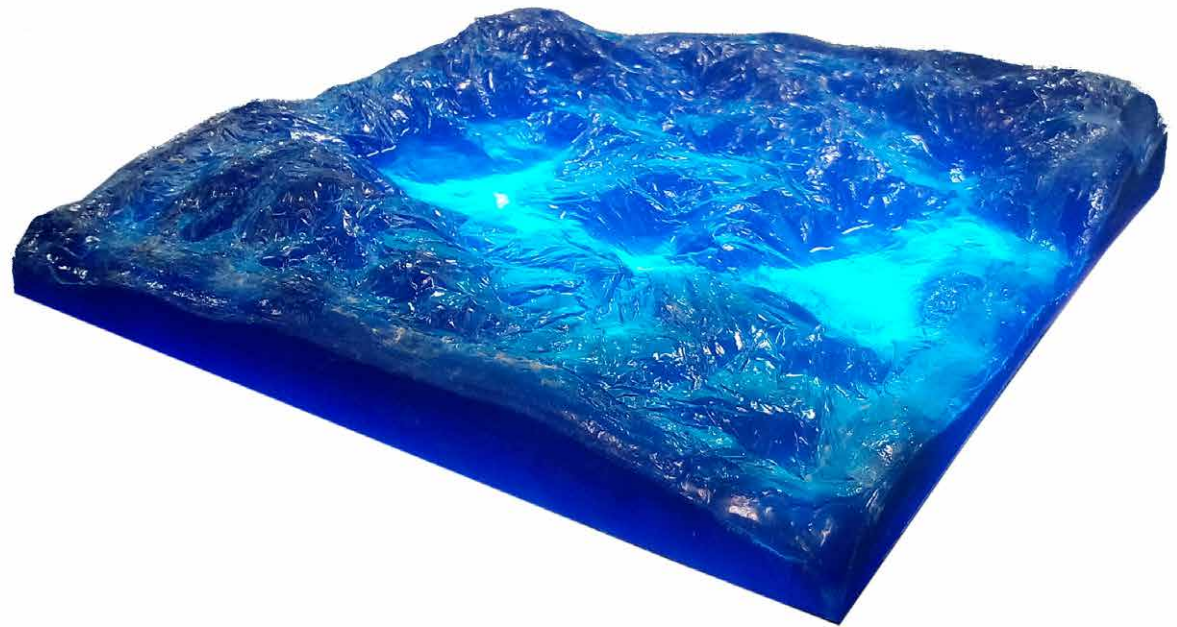


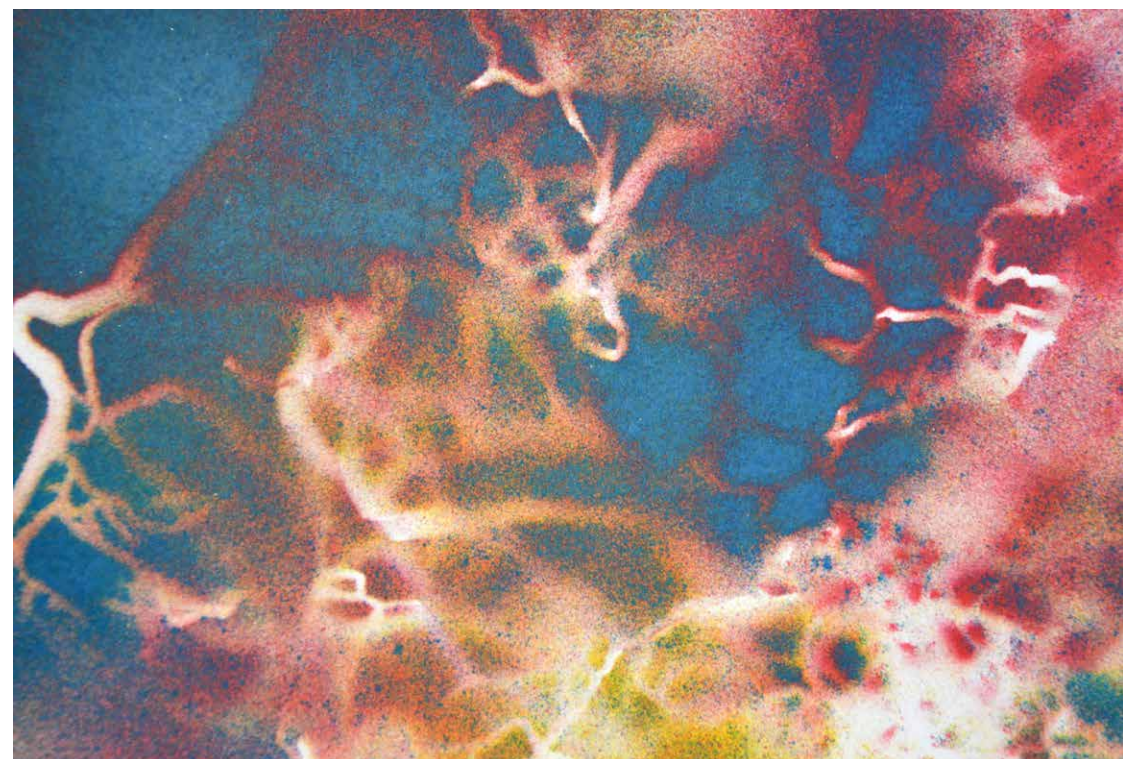
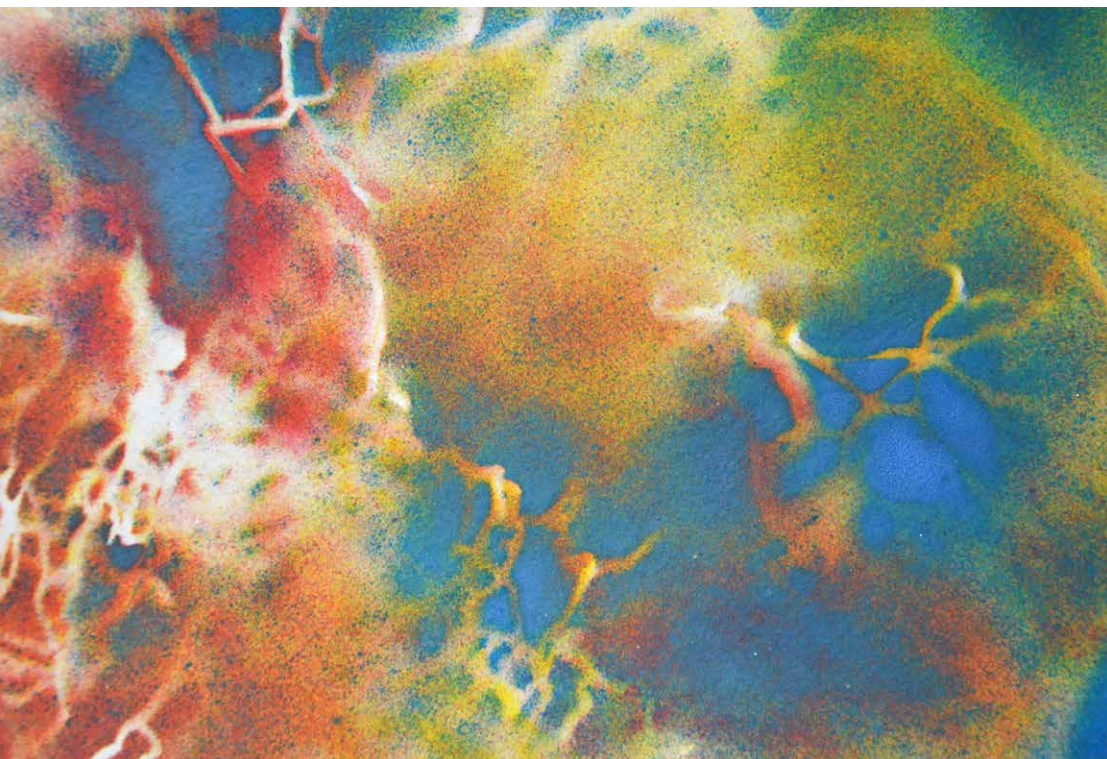
▲ ► **Vestige I et II**
Béton granulé, résine, bois
25 x 20 x 20 cm



◀ **Sonar**
Résine transparente colorée, aluminium
20 x 30 x 5 cm

- **Blue mountain**
Résine transparente colorée
20 x 20 x 5 cm

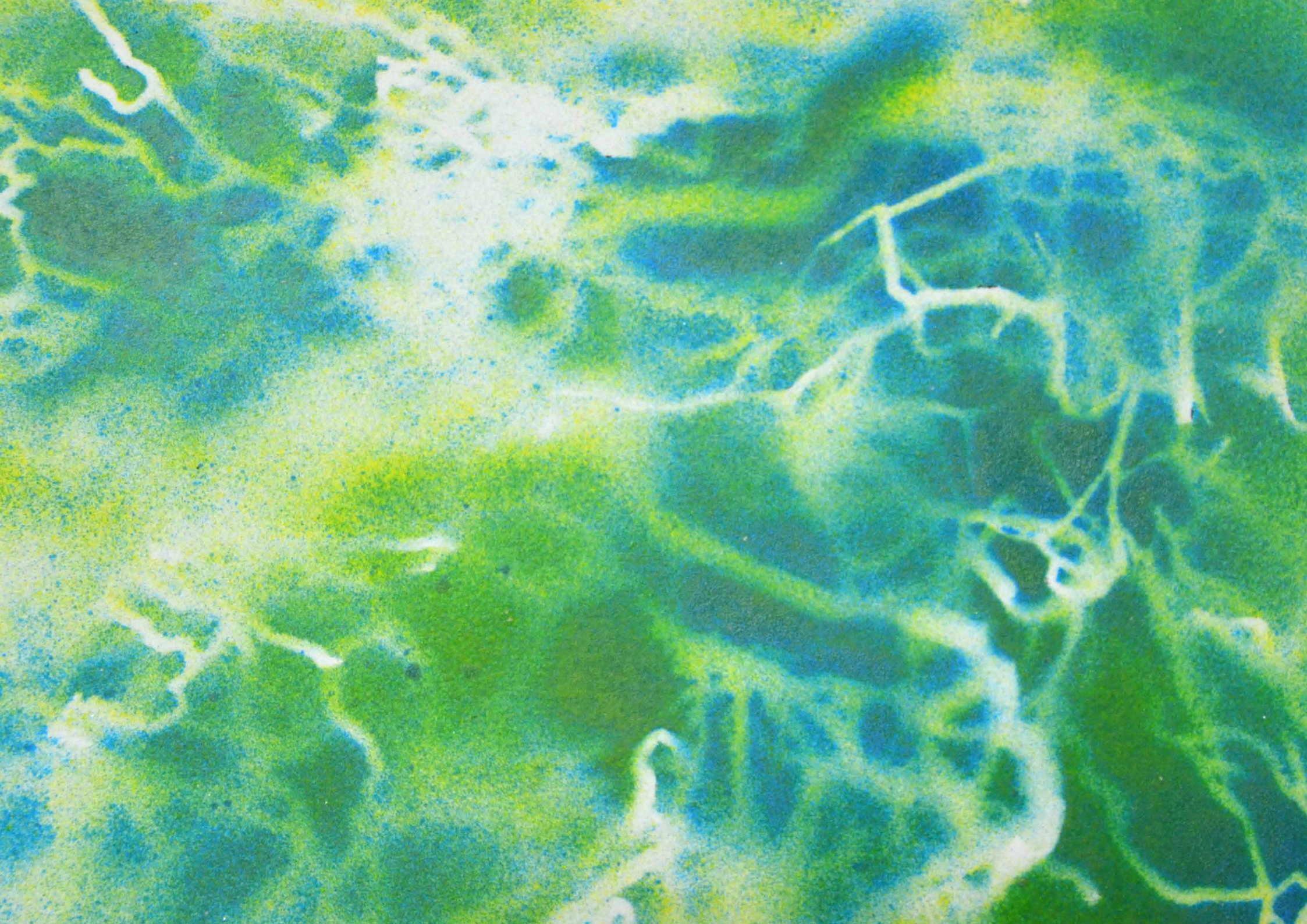




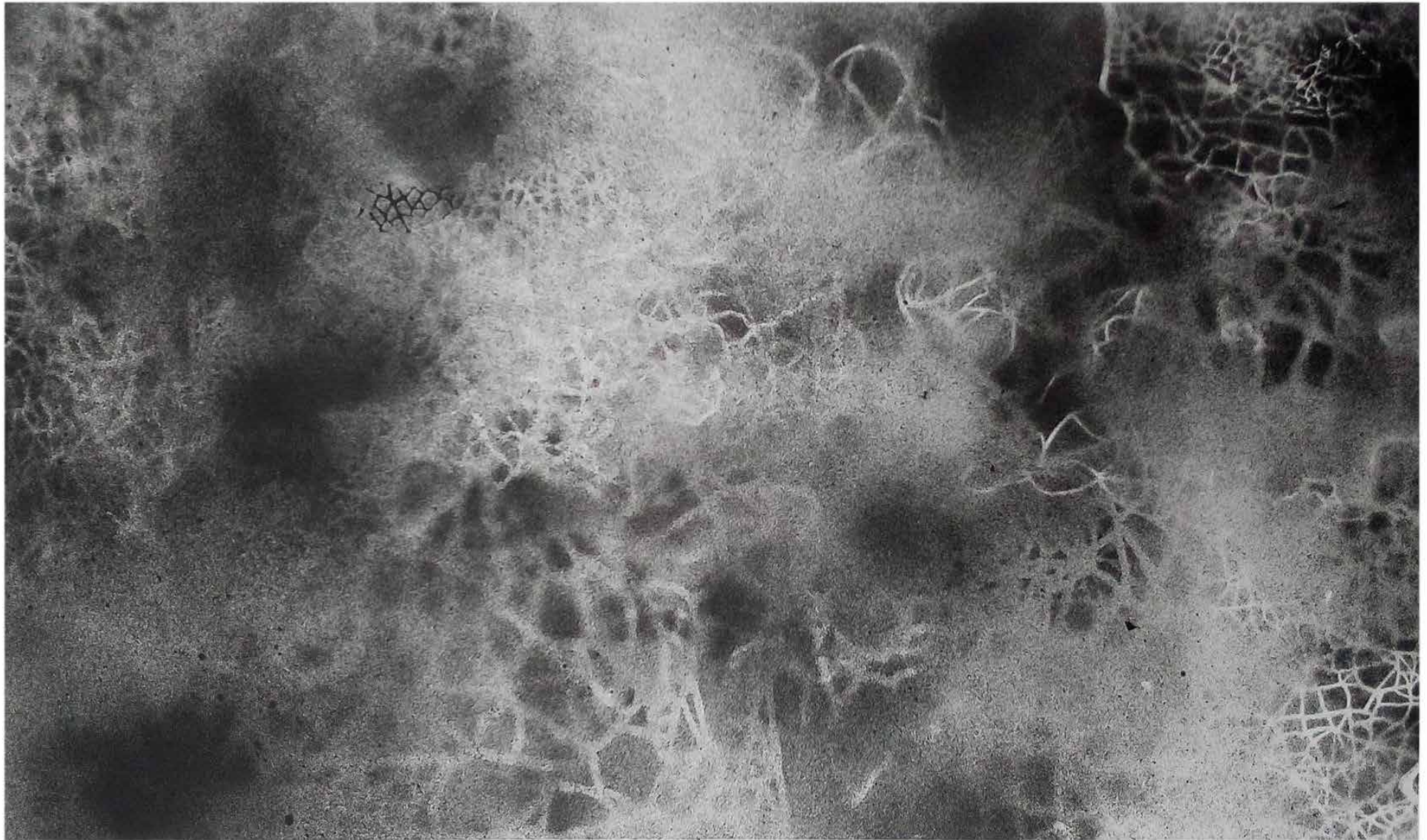
▲ **Nebula**
Bombe aérosol sur papier Bristol
15 x 10 cm

▼ **Nebula**
Bombe aérosol sur papier Bristol
15 x 10 cm

▼ **Nebula**
Bombe aérosol sur papier Bristol
50 x 70 cm









◀ **Capture the Universe**

Panneau Leds, plaques aluminium percées
60 x 60 x 15 cm

Lien vidéo visible sur

<https://vimeo.com/232333823>

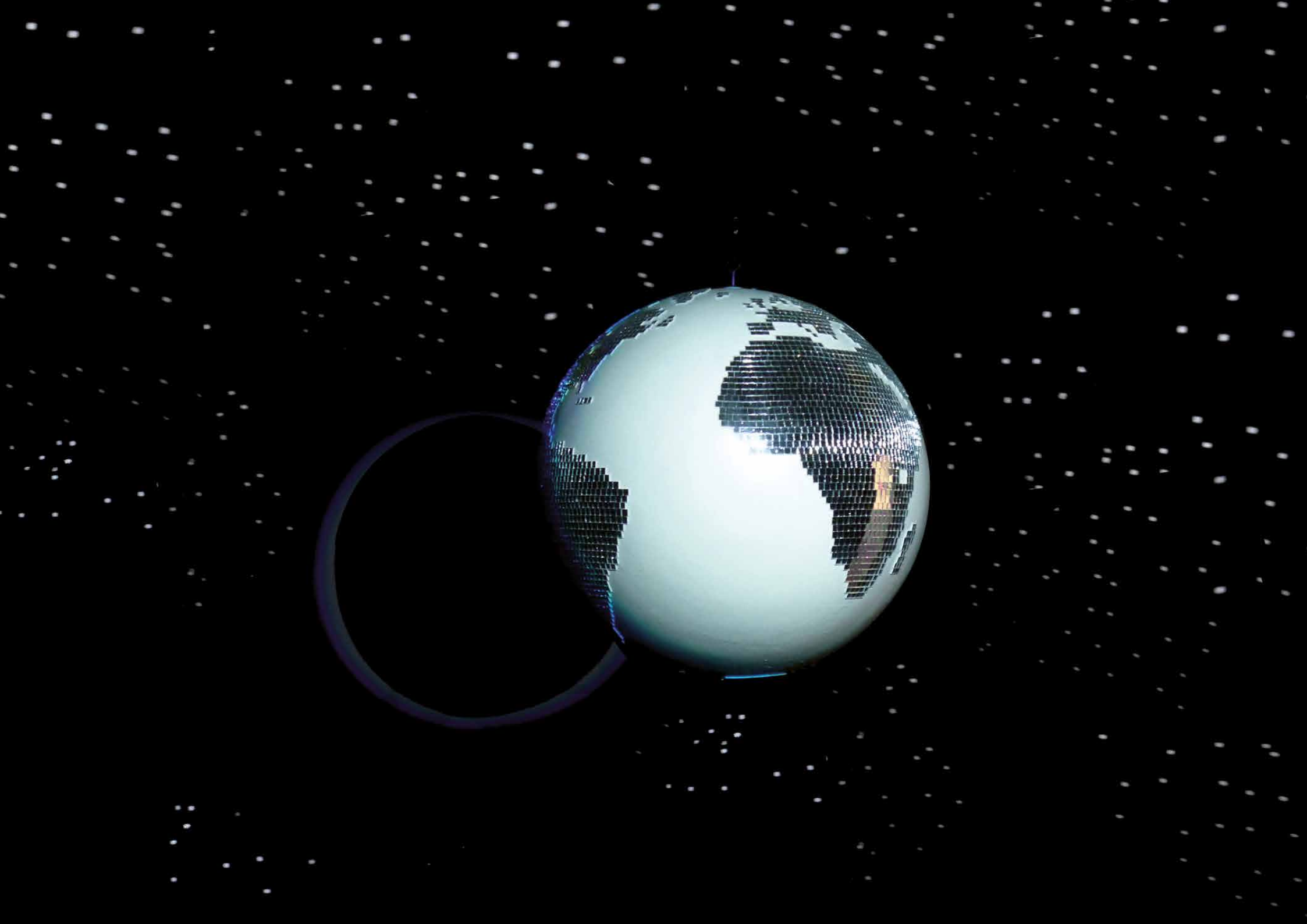
Cette vidéo est un document de travail, elle ne constitue pas une oeuvre en tant que telle.

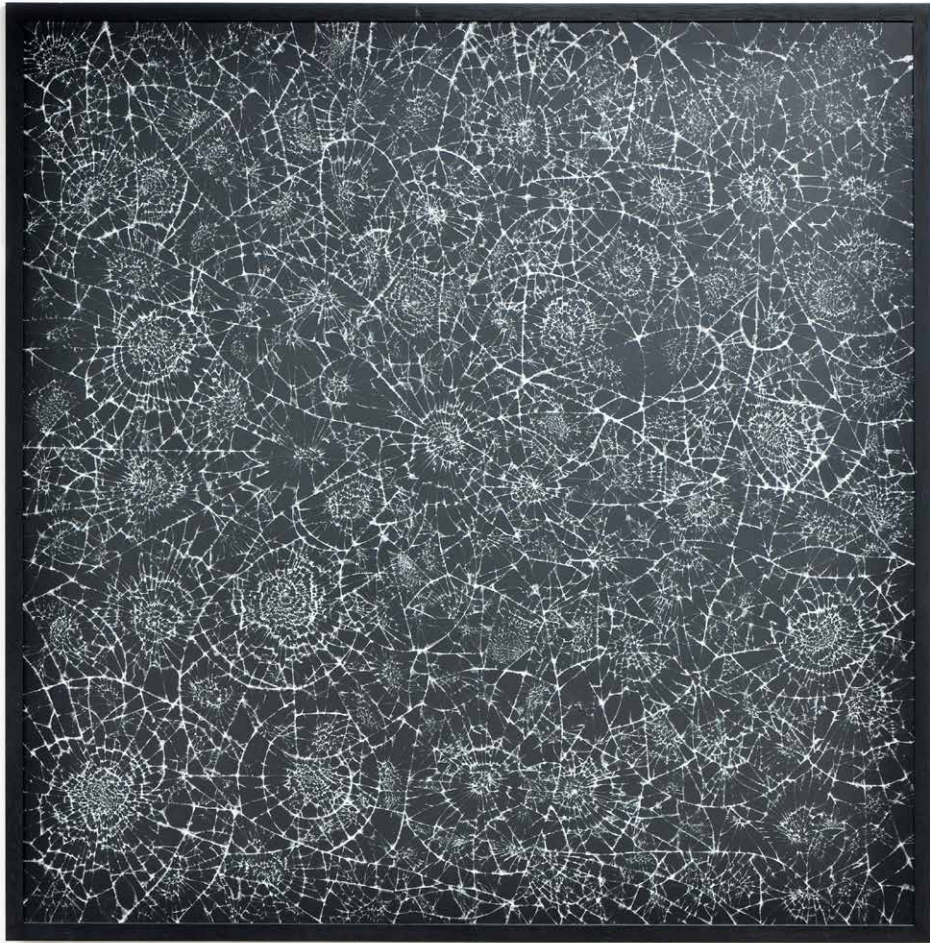
▼ **Discoworld**

Boule à facettes, moteur
Diamètre 50 cm

▼ **Constellations**

Vitre cassé
100 x 100 cm





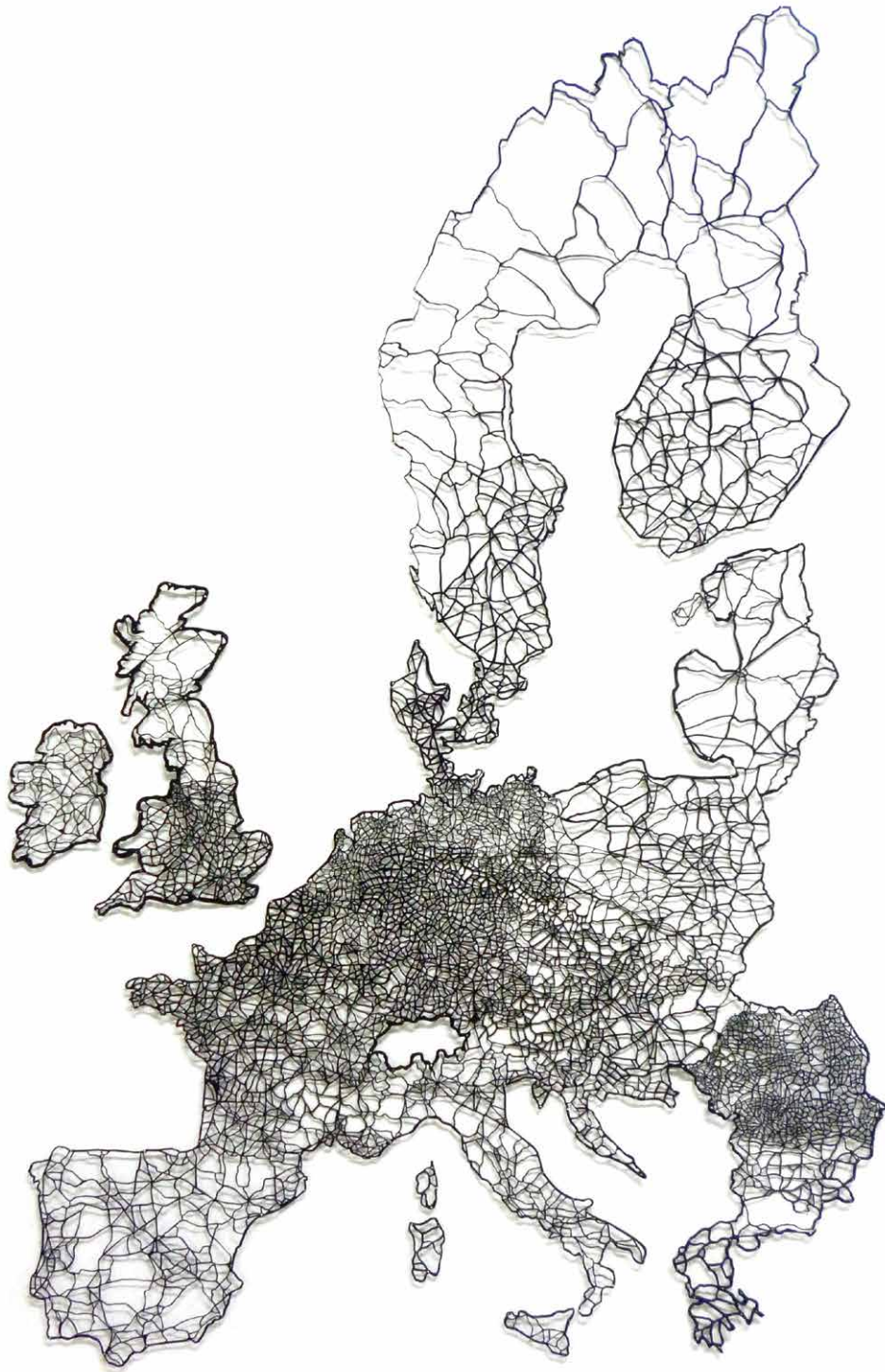
**Capture the universe
(Projet d'intégration sur une
place publique)**

Plaques aluminium percées





CARTOGRAPHIES



▲ **BHV**
Vitrail
90 x 70 cm

◀ **Europe**
Tissu découpé et épinglé
130 x 100 cm



▼ **In vitro**

Blanc de Meudon

Dimensions variables

Sur les vitres, une fresque réalisée au blanc de Meudon. Elle représente nos réseaux citadins comme une toile qu'on tisse avec comme motif le plan du quartier, multiplié de manière à couvrir l'ensemble des vitrines.

Finalement, on ne reconnaît plus rien, qu'importe. Cette installation est vouée à disparaître, d'un simple coup de main elle sera balayée plus vite que le temps qu'il a fallu pour se construire.





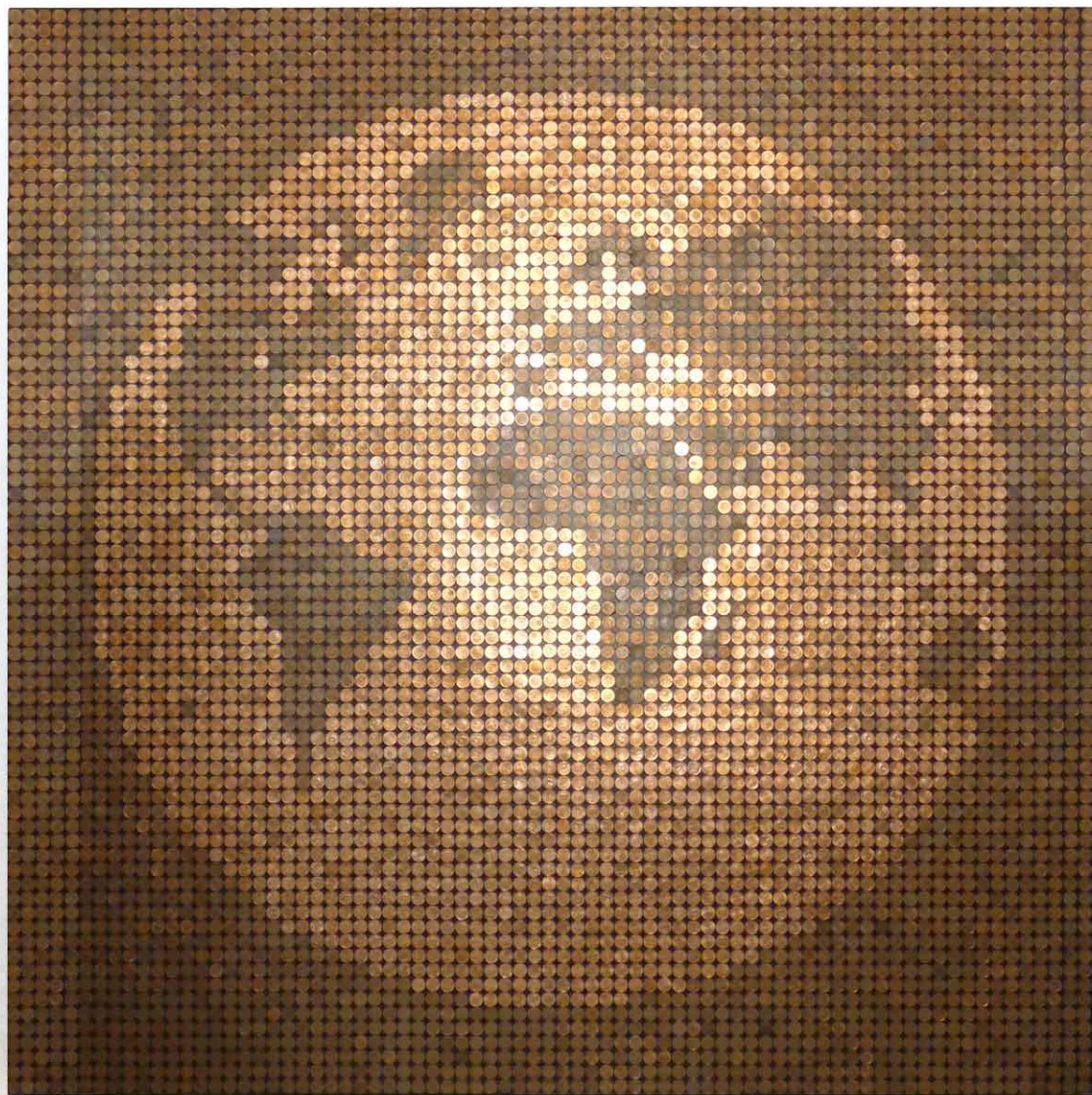




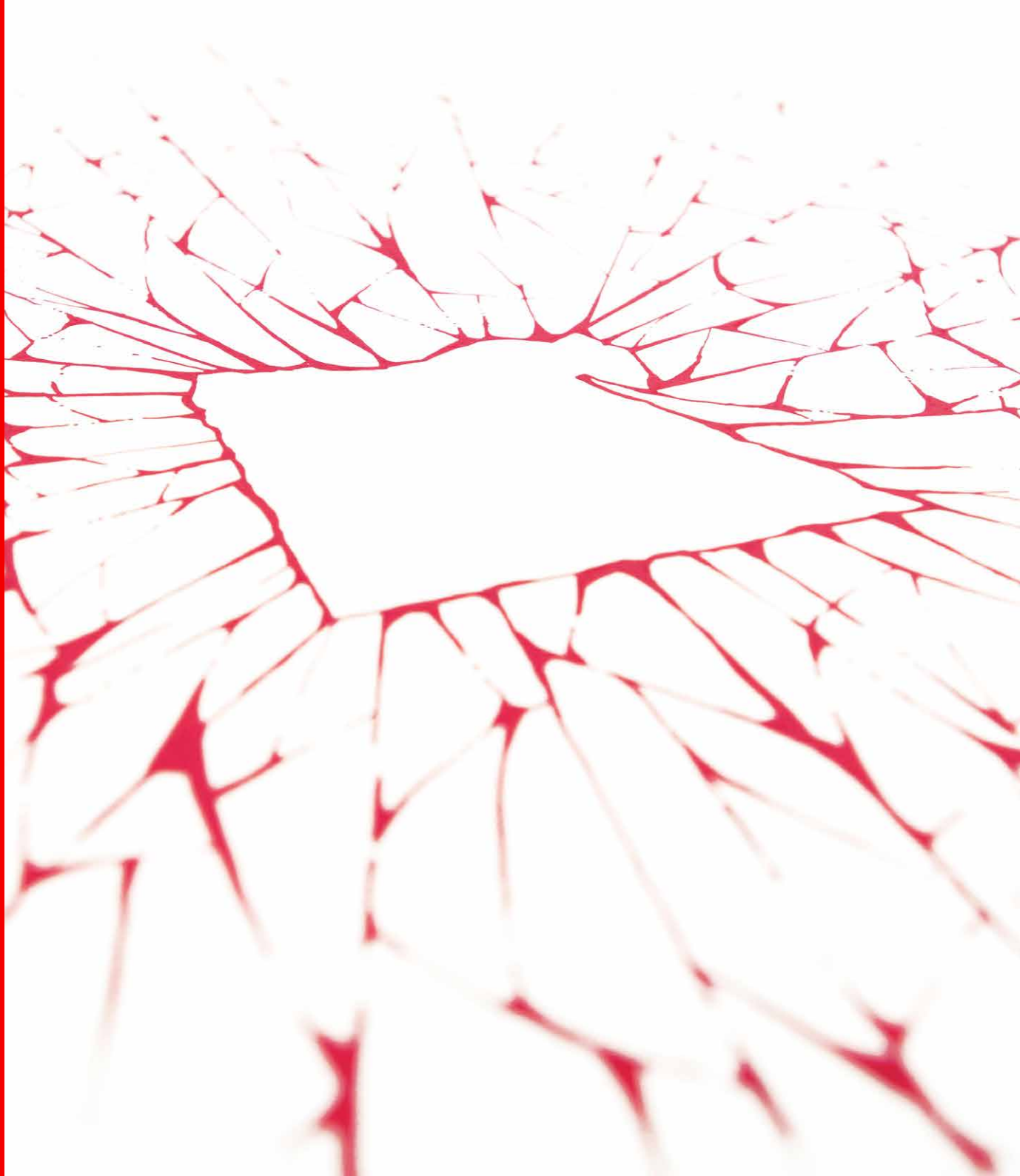
► **Sans titre**
Miroir cassé
Dimensions variables

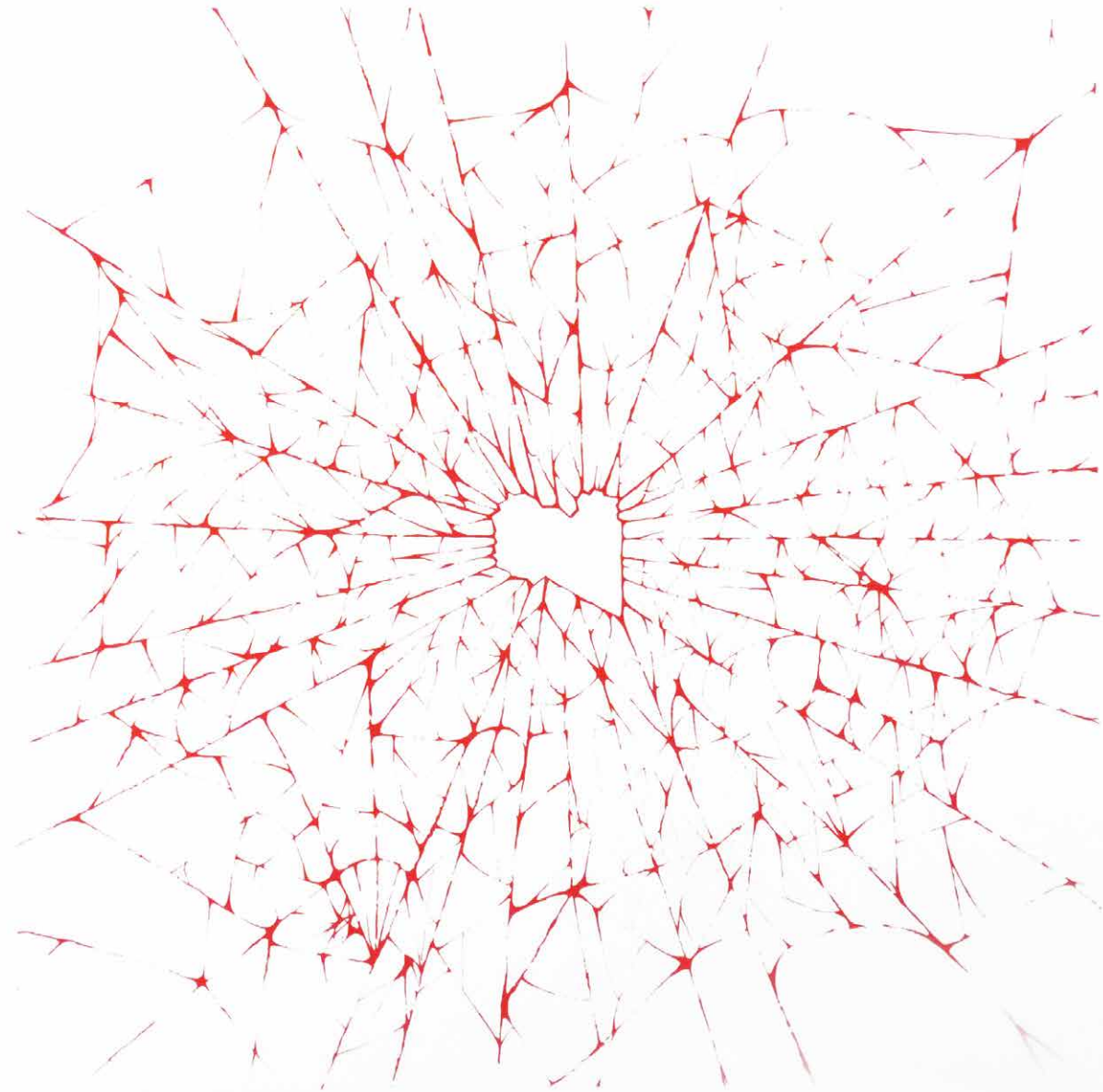


► **Sans titre (Coin Serie)**
Pièces de 1 centime d'Euro
120 x 120 cm



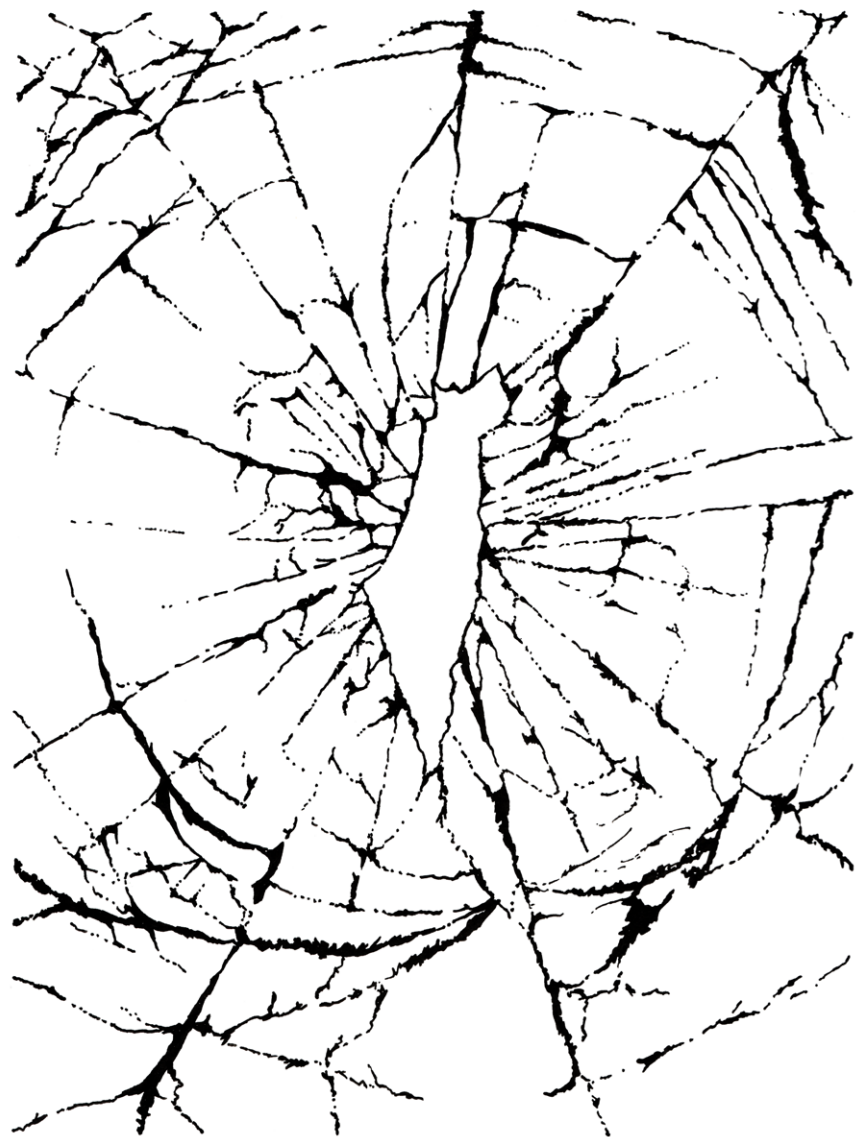
WARS





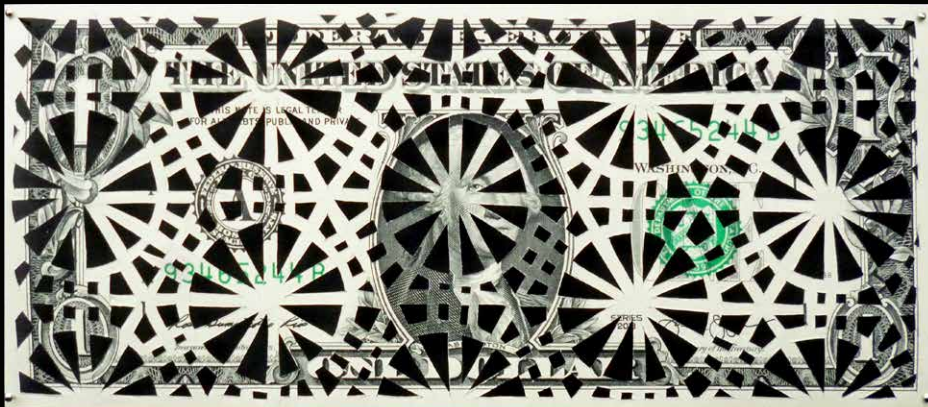
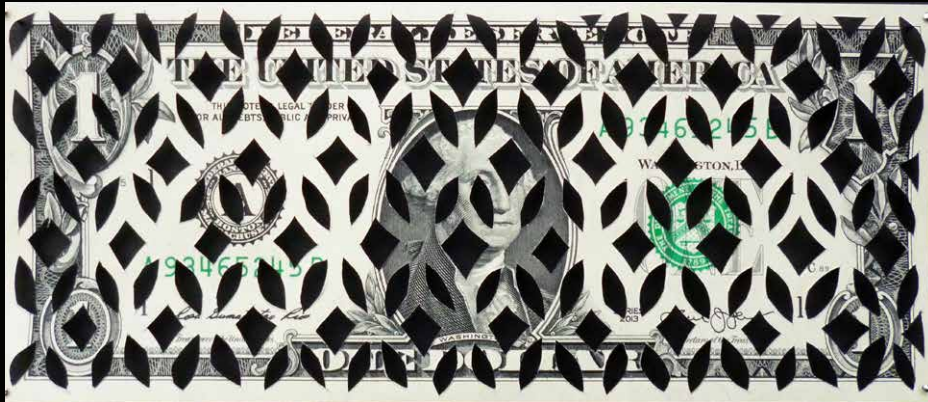
▲ **Wars (Lybie)**
Acrylique sur papier
70 x 70 cm

► **Wars (Israël/ Palestine)**
Acrylique sur papier
30 x 40 cm





DÉCOUPAGES



◀ **Untitled bank note (1 Dollar)**
Billet découpé
25 x 40 cm chaque (Encadré)

▲ **Untitled bank note (1 Dollar)**
Billet découpé
40 x 50 cm (Encadré)

FEDERAL RESERVE NOTE

THE UNITED STATES OF AMERICA



WASHINGTON

ONE DOLLAR



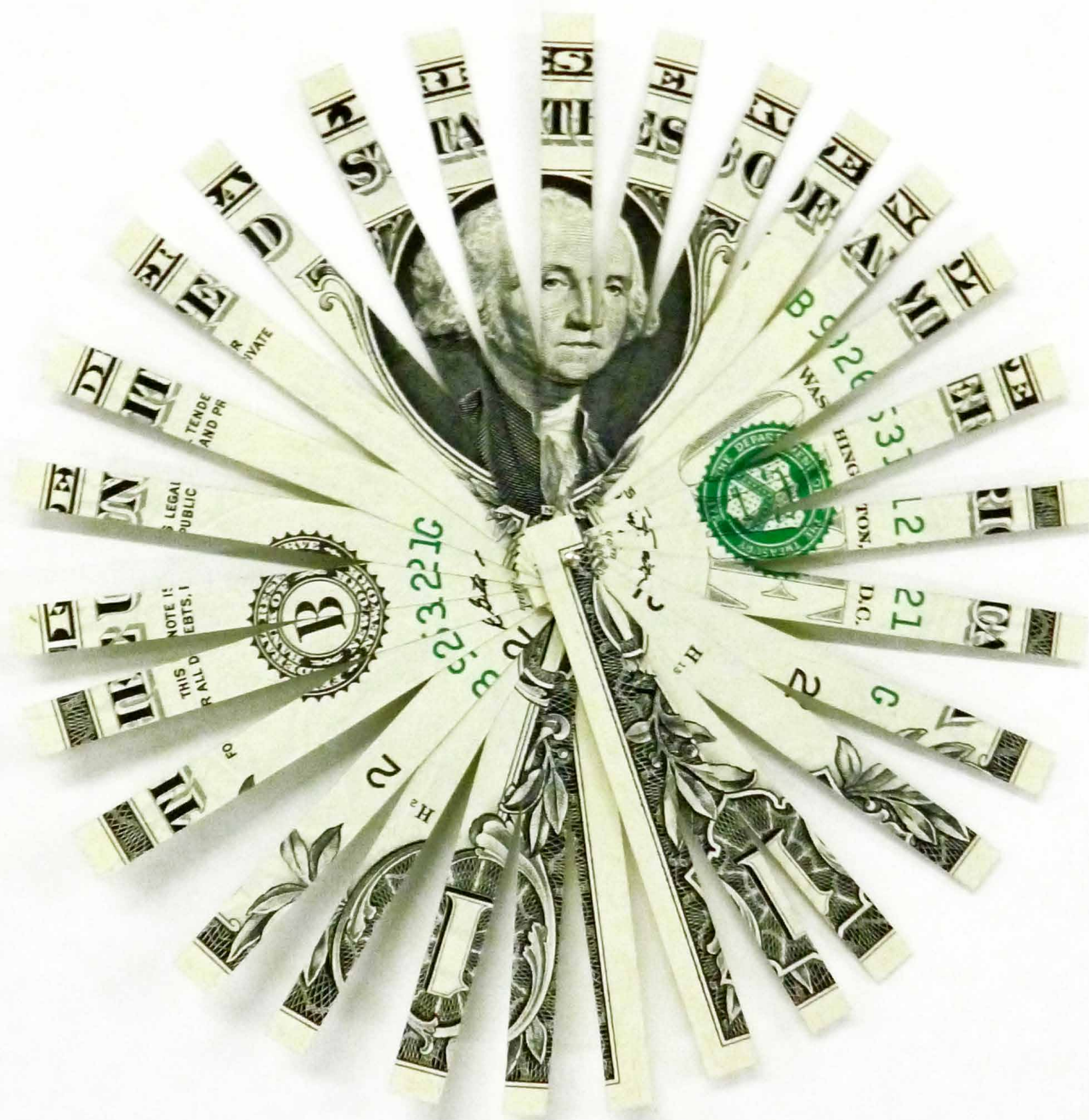
▲ **Untitled bank note (1 Dollar)**
Billet découpé
25 x 40 cm (Encadré)

▼ **Untitled bank note (1 Dollar)**
Billet découpé
40 x 50 cm (Encadré)



▼ **Untitled bank note (1 Dollar)**
Billet découpé
50 x 40 cm (Encadré)





► **Animals endangered**
Papier découpé
20 x 30 cm (Chaque)





FONTAINES

La source joue avec plusieurs symboles. Tel un artefact, un lingot d'or trône dans une coupe au sommet d'une fontaine entièrement dorée. De celle-ci déborde continuellement une huile de vidange noire usagée évoquant un gisement de pétrole. La fontaine nous met face à une contemplation gênante d'un circuit où l'or noire et l'or jaune jouent consciemment entre sublimation et souillure.

Il en va de même pour Perpetual Flux, cette fois-ci l'installation se veut plus radicale encore en reprenant le symbole de pouvoir pyramidale.



◀ **La Source**

Matériaux divers

100 x 60 x 60 cm

Collaboration avec Nicolas Gaillardon

▼ **Perpetual flux**

Matériaux divers

300 x 100 x 60 cm

Collaboration avec Nicolas Gaillardon



VUES D'EXPOSITION

Parts of Infinity

Hôtel Bloom, Penthouse residency

Commissariat : Laurent De Meyer & Gatién Du Bois

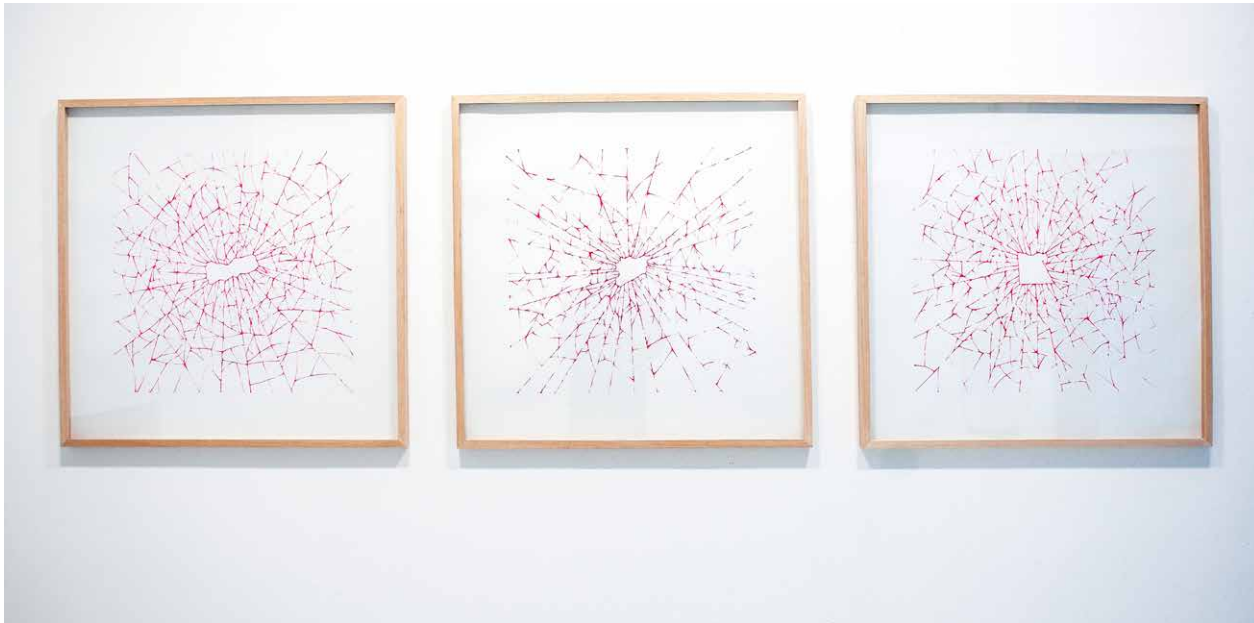
Janvier 2018



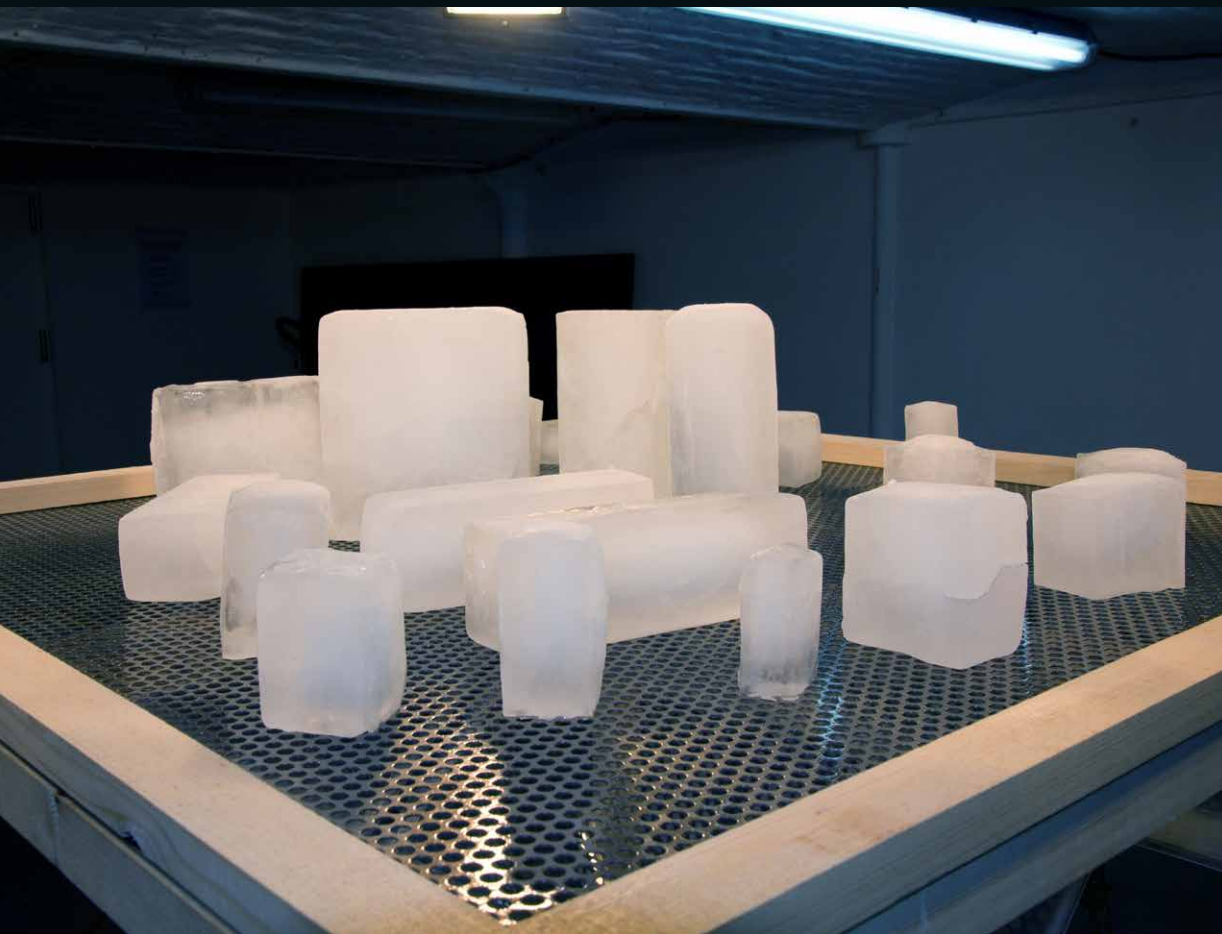


◀ **Nothing but Precious**
Espace Larith - Chambéry 2016





▲ **The Glory of Broken Things**
◀ MAAC - Bruxelles 2015



◀ **Tours et détours d'une disparition programmée**

Matériaux divers

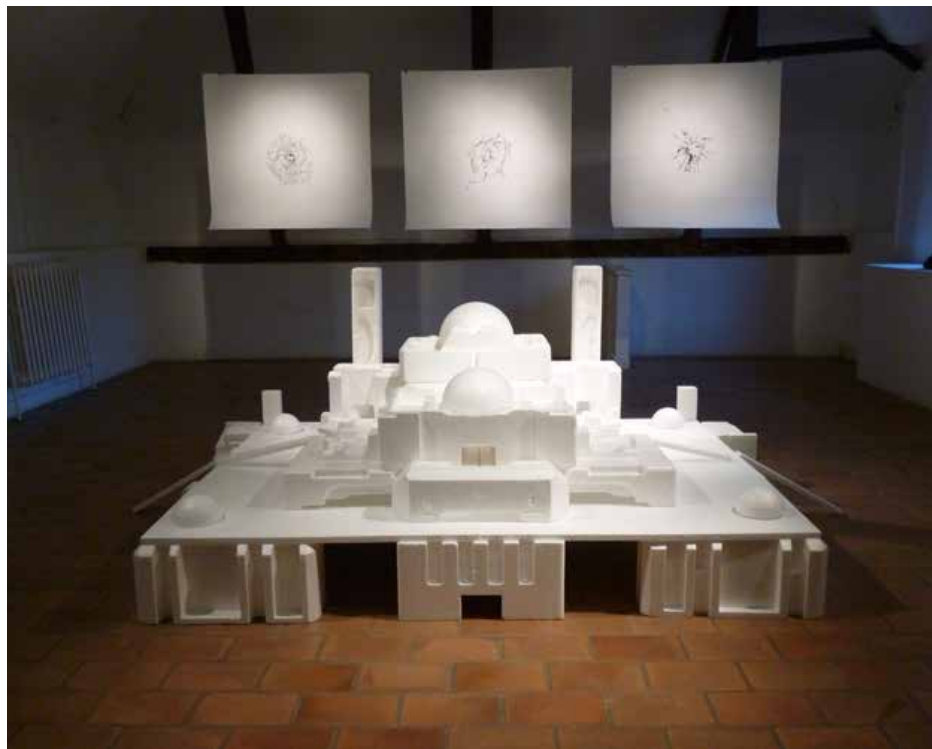
300 x 300 x 150 cm

La Malterie - Lille 2011

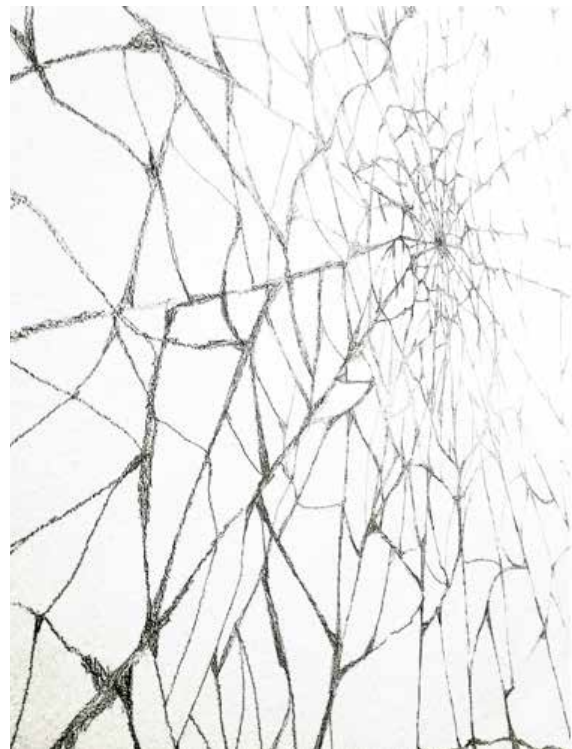
L'installation se présente comme une composition au dispositif complexe. Microusine multi-fonctionnelle, toutefois ravitaillée régulièrement en cubes de glaces, elle se compose de blocs de glace moulée en forme de petits immeubles dont la fonte nourrit différents supports où l'eau, directement récoltée dans des tuyaux, alimentera alors de nouvelles formes de vie. Naissance d'une plante, vie aquatique, objet sonore, ou simple mutation de la matière (vapeur, condensation), la disparition d'un élément amène l'apparition d'un autre. Micro-utopie joyeuse, paysage industriel ou oeuvre autotélique, cette installation, au fonctionnement de l'alcaloïde, offre une nouvelle vie à l'eau, tenace et fragile à la fois.

Agnès Violeau (Extrait du texte "L'art d'accomoder les restes" publié dans le catalogue édité à l'issue d'une résidence à la Malterie, Lille 2011)





▲ **Monographies 10 + 2**
La Médiatine - Bruxelles 2012



▲ **Entropie**
Le Jacques Franck - Bruxelles 2016



▲ **Beauty and (un)usefulness**
Projet avec TWYCE Architects
Bruxelles 2016



◀ **Distradition**
Plagiarama - Bruxelles 2017

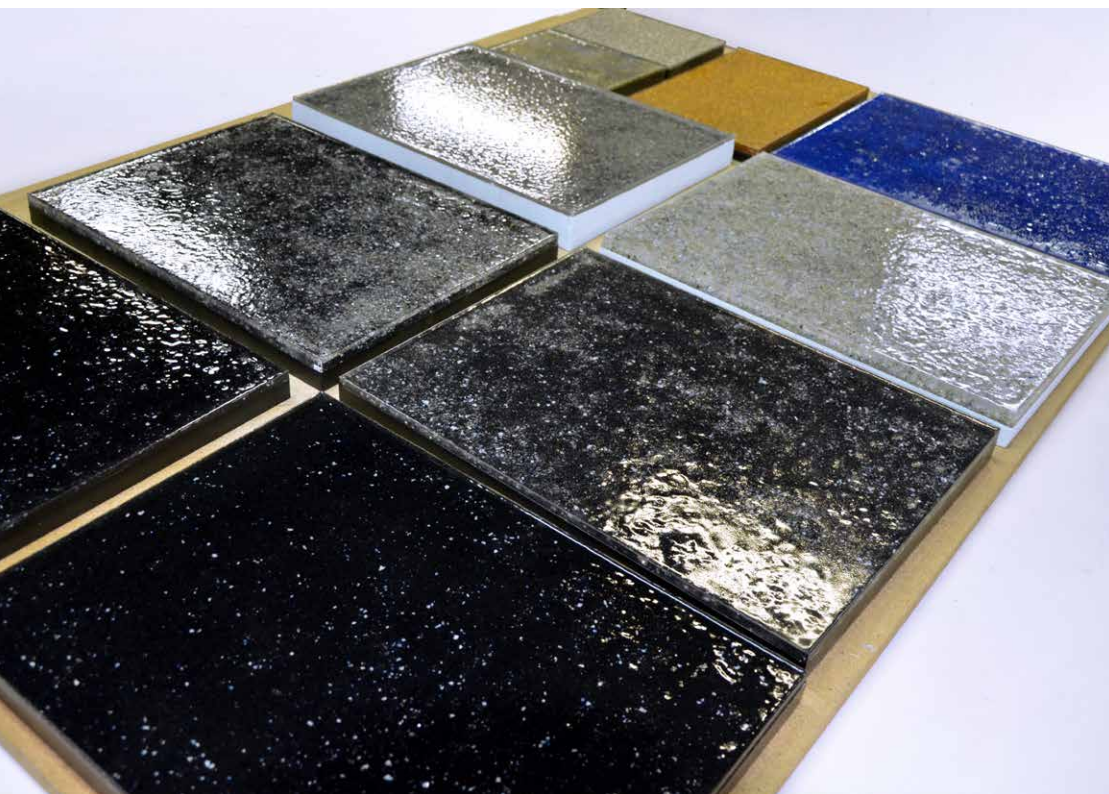


◀ **St Gilles - 800 ans**
Mosaïque réalisée pour le Centre Culturel Jacques Franck
2016

VUES D'ATELIER









Samuel Coisne (Fr) 1980

Vit et travaille à Bruxelles

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018 **Parts of infinity** - Secret room - Hôtel Bloom - Bruxelles
Nocturnes - Galerie Alice Mogabgab - Beyrouth (En duo / Nov 2018)
- 2017 **Distradition** - (Duo avec Kasper De Vos) - Galerie Plagiarama - Bruxelles
- 2016 **Entropie** - Le Jacques Frank - Bruxelles
Nothing but Precious - Espace Larith - Chambéry
Beauty and (un)usefulness - Twice Architects - Bruxelles
- 2015 **The Glory of Broken Things** - Maac - Bruxelles
- 2014 **Sweet cuts** - Galerie Alice Mogabgab - Beyrouth
- 2013 **In occursus** - (Duo avec Nicolas Gaillardon) 38 Quai Notre Dame - Tournai
- 2012 **Monographies d'artistes Arts 10+2** - La Médiatine - Bruxelles
- 2011 **Tours et détours d'une disparition programmée** - La Malterie - Lille
- 2009 **Samuel Coisne** - B Gallery - Bruxelles

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

- 2017 **Platform 1** - Galerie Allegrarte - Bruxelles
Open studios - Rue Ransfort - Bruxelles
- 2015 **Prix du Hainaut (Sélection)** - Palais des Beaux-Arts - Charleroi
Present (again) - Galerie Plagiarama - Bruxelles
Precious & nothing - Galerie Alice Mogabgab - Beyrouth
In vitro - Kortijk / Tournai / Lille
- 2014 **Geocodes** - Espace Rogier - Bruxelles
Open Studios - Maac - Bruxelles
Prix de la Jeune Sculpture de la Communauté Française de Belgique (Sélection) - Liège
- 2013 **Mythiq 27** - Espace Pierre Cardin - Paris
De la lenteur avant toute chose - Galerie ABCD - Montreuil
Femme réelle - Galerie Plagiarama - Bruxelles
Célébration(s) - Centre Wallonie Bruxelles - Paris
Art Paris Art Fair - Stand Alice Mogabgab - Paris
Pour les siècles des siècles - Eglise Saint-Loup - Namur
- 2012 **Landscapes cities people** - Netwerk - Aalst
Animal - Galerie Alice Mogabgab - Beyrouth
- 2011 **Cité Internationale de la Dentelle et de la Mode de Calais** -
Espace Podium - Calais
Sounds like Architecture - Aalter
Célébration(s) - Iselp - Bruxelles
Mons / Brugge : Parcours - Brugge
Artour Biennale - Braine-Le-Comte
Prix Médiatine (Sélection) - Bruxelles

RESIDENCES

- 2018 **Jerada** / Région de l'Oriental - Maroc (à venir)
- 2012-2015 **Maac** - Maison d'Art Actuel des Chartreux - Bruxelles
- 2011 **La Malterie** - Lille
- 2008-2009 **Bourse TAMAT** - Centre de la Tapisserie - Tournai (Atelier Structure)
- 2004-2005 **Recyclart** avec le collectif UPDLL - Bruxelles

BOURSES

- 2016 **Bourse de la Communauté Française** / Aide à la production
- 2014 **Bourse de la Communauté Française** / Aide à la création
- 2013 **Bourse de la Communauté Française** / Aide à la production
- 2008-2009 **Bourse du Centre de la Tapisserie**

PRESSE ET PUBLICATIONS

- 2015 **Precious and Nothing** - Catalogue de l'exposition - Texte de Yves Michaud - Ed. Alice Mogabgab
MAAC : Bourses Cocof : 10 ans de résidence - Ed. Ville de Bruxelles
Break, Broke, Broken - Samuel Coisne - Texte de Septembre Tiberghien
BILBOK Magazine - Spécial Mons 2015
- 2013 **Mythiq 27** - Ed. Gotham-Lab
De la lenteur avant toute chose - Le journal ABCD n°6 - Texte de Septembre Tiberghien
- 2012 **Monographies d'artistes Arts 10+2** - Texte d'Anthoni Dominguez - Ed. Centre Culturel Wolubilis
Tours et détours d'une disparition programmée - Texte d'Agnès Violeau - Ed. La Malterie
Animal - Catalogue de l'exposition - Texte de Luc Jacquet - Ed. Alice Mogabgab
- 2011 **Sounds like architecture** - Catalogue de l'exposition - Texte de Michel Dewilde - Ed. Sobinco
Célébration(s) - Catalogue de l'exposition - Texte d'Adèle Santocono - Ed. Iselp
De l'arbre à la forêt - Catalogue de l'exposition - Texte de Michel Baudson - Ed. Alice Mogabgab
- 2010 **L'art de la découpe** - Jean Charles Trebbi - Ed. Alternatives

TEXTES

- Eloge du rien**, Anne Lord - Avril 2016
- Le principe d'entropie**, Septembre Tiberghien - Mars 2015
- Entretien** avec Septembre Tiberghien - 2013
- Obsolescence reprogrammée**, Anthoni Dominguez - Novembre 2012
- L'art d'accomoder les restes**, Agnès Violeau - Octobre 2011

COLLECTIONS

- Collections publiques** : Ville de La Louvière, Province du Hainaut
- Collections privées** : Présent dans de nombreuses collections